

## LE TEMPS

T AFRIQUE

### «Au Kenya, difficile de respecter les distances sociales»

Au Kenya, les habitants de Marere sont à des années-lumière de la cinquième vague qui s'abat sur la Suisse. C'est dans ce petit village que vit Barbara Fuhrer. Elle y raconte le quotidien difficile d'une campagne pauvre et les particularités d'un Noël à la kényane



Barbara Fuhrer. — © Gordwin Odhiambo pour Le Temps



Claudia Lacave, Marere

Publié jeudi 23 décembre 2021 à 20:51  
Modifié jeudi 23 décembre 2021 à 21:02

En cette période de fêtes marquées par le coronavirus, trois Suisses établis en Grande-Bretagne, au Kenya et aux Etats-Unis nous racontent leur vie ces derniers mois et la gestion de la pandémie dans leur pays d'accueil. Leurs portraits offrent un éclairage différent sur la crise sanitaire en Suisse.

- **Premier épisode à Londres:** «Je n'aurais pas voulu vivre le confinement en Suisse»
- **Deuxième épisode à New York:** «Comme cuisinier, ma principale crainte est de perdre le goût et l'odorat»

Passé les dernières maisons et boutiques de tôle sur la route de Mombasa, un paysage verdoyant fait de collines et de palmiers se déroule devant la Land Rover. Ici, peu de gens portent un masque même si les premiers cas du variant Omicron détectés il y a une semaine sont déjà au nombre de 27. C'est dans cette campagne pauvre, écrasée par la chaleur humide de la côte, que Barbara Fuhrer s'expatrie plusieurs mois par an depuis 2012. La native de Saint-Gall vient y soutenir son compagnon Peter Safari Shehe, chef du village et homme politique kényan.

#### Une chèvre grillée à la place de la dinde aux marrons

Assise dans le hall du centre communautaire, cette Suisseuse blonde comme les blés au crâne à moitié rasé et aux yeux bleus détonne. Elle est une étrangère dans ce village d'une trentaine de foyers, une *mzungu*, comme on dit au Kenya. «Ça a été un gros changement dans ma vie mais ce n'est pas le premier. Je prends les choses comme elles viennent, ici et là-bas», philosophe Barbara avec un sourire jovial.

Rien, dans ce hameau où les animaux de basse-cour se faufilent entre les habitations précaires, ne donne signe des fêtes à venir, si chères pourtant au cœur de l'expatriée. «On est loin du Noël suisse», regrette-t-elle. Ici, pas de cadeaux, de grand repas ou de veillée nocturne à l'église mais du *matigasi* – un alcool de feuilles de maïs fermentées –, une chèvre grillée et quelques fruits. Pour la troisième année consécutive, la sexagénaire célèbre les fêtes de fin d'année à Marere. Barbara Fuhrer a de quoi instaurer une ambiance détendue: un chapeau suisse de Noël en forme de sapin qui chante et danse et une crèche en feuilles de bananiers achetée à Nairobi. Elle compte aussi diffuser le court métrage allemand *Dinner for One* le jour du Nouvel An, comme l'année dernière. «Tout le monde riait tellement! Au fond, les êtres humains sont tous semblables», dit la Saint-Galloise avec un sourire.

### **Ici, «les gens meurent d'autre chose» que du coronavirus**

En cette terre villageoise ensoleillée où paissent les chèvres entre les baobabs, son arbre préféré, on ressent peu les effets de la pandémie mondiale. Pourtant le Kenya a atteint mardi son record de taux d'infection au Covid-19, en progression rapide, passant de 6,5 à 30% de tests positifs en une semaine. Alors que le gouvernement incite la population à se faire vacciner, Barbara reconnaît que les mesures sanitaires ne sont pas respectées à la lettre. Avec un soupir, elle explique: «Les gens meurent d'autre chose, comme le diabète, l'hypertension ou le paludisme.»

La sexagénaire a bien supporté les restrictions en Suisse grâce à son goût pour la solitude, mais elle a tout de même changé ses dates de voyage durant l'hiver 2020. «Je suis partie plus tôt, car je savais qu'un confinement arrivait. Et ensuite, je suis restée plus longtemps pour en éviter un autre», dit-elle malicieusement.

### **Une nomade heureuse**

Vivre entre deux pays lui convient parfaitement, elle qui a travaillé presque trente ans dans l'industrie du tourisme. Une existence qui a commencé en Suisse lorsqu'elle y a rencontré Peter, qui y résidait depuis vingt ans. «Après une heure et demie à se raconter nos vies, il m'a dit: «Derrière chaque homme fort, il y a une femme forte, et j'imagine que ce pourrait être toi», raconte Barbara, des étoiles dans les yeux.

L'homme avait déjà comme projet de se présenter aux élections parlementaires kényanes, qu'il a remportées en 2013. Aujourd'hui, la Suisse le soutient dans sa campagne pour un siège à l'assemblée du comté en organisant sa communication et le financement de projets locaux à travers l'ONG Pro Ganze, qu'elle a fondée en 2012. Barbara, qui vit chaque année entre deux et quatre mois à Marere et le reste du temps à Arbon au bord du lac de Constance, apprécie cette alternance entre deux mondes. «Lorsque je me réveille face au lac bordé par l'Allemagne et l'Autriche, j'ai le sentiment profond d'appartenir à l'Europe.»

### **Patience et respect des coutumes**

Si les safaris dans les parcs nationaux de Tsavo ou d'Amboseli la font rêver, le quotidien est rude au village. Le deux-pièces que Barbara et Peter occupent ne disposait ni de toilettes, ni de douche lorsqu'ils sont arrivés. Observant un très long mille-pattes rouge qui traverse la cour, Barbara relève qu'elle a dû s'habituer à côtoyer tous les insectes possibles et imaginables.

Une vie pas toujours facile, sans compter que sur le plan politique le combat de Peter n'est pas de tout repos. Barbara déplore la corruption endémique qui touche tous les échelons de la société et a causé l'éviction de son compagnon du parlement en 2017. «Ici j'ai toujours l'impression que je dois pousser et guider les autres pour faire avancer les choses. Cela me vaut cependant le respect de la communauté, peut-être aussi parce que je suis la femme du chef», reconnaît-elle. Patience et respect des habitudes établies, voilà les qualités que la Saint-Galloise a développées. Elles lui sont précieuses dans le contexte du coronavirus. «Ici, il est très difficile de respecter les distances sociales, car les gens se saluent par de grandes embrassades. Si je les évite, ils penseront que j'ai peur d'eux.»